



LES ARMES DU 2^e REP À KOLWEZI

TEXTE : DANIEL CASANOVA

Le colonel Érulín, entouré de ses adjoints, pose sa main droite sur l'étui de son PA Mle 1950.

Dans le cadre du respect des accords de défense, de coopération ou d'assistance signés avec des pays étrangers, la France s'engage à intervenir hors de ses frontières. En 1978, elle dispose ainsi d'une force d'intervention de 20 000 hommes composée de la 11^e division parachutiste (DP), de la 9^e division d'infanterie de marine (DIMa) et de forces navales et aériennes. Les régiments professionnels de la 11^e DP sont alternativement mis en alerte dans le cadre du système « Guépard », afin d'être projetés sans préavis suivant les besoins. Ces soldats possèdent l'équipement standard des troupes françaises à l'époque.

Alerte Guépard

Le régiment emporte avec lui plusieurs armes avec lesquelles les légionnaires vont sauter sur l'objectif, les 19 après-midi et le 20 mai matin. Il s'agit des PA MAC 50, PM MAT 49, FSA MAS 49-56 et FR F1 pour l'armement individuel et, pour les sections d'appui, des LRAC F1, de quatre mortiers Brandt 81 mm modèle 1944, sans oublier les FM AA52, en dotation organique dans les compagnies de combat. Les mitrailleuses lourdes de 12,7 mm qui seront montées sur les camions GMC sont

transportées par le biais du pont aérien dès le 21 mai. Le 22 mai 1978 arrivent, en soirée, les véhicules régimentaires (dont deux ambulances), acheminés dans un premier temps à Lubumbashi par des gros porteurs américains (19 avions C-141 et un Galaxy).

Nous allons voir en détail ces armes qui, de nos jours, ont disparu des dotations !

Le PA modèle 50

« La première vague largue le PC du régiment et trois compagnies de combat. Le médecin principal Jean-Noël Ferret, engoncé dans son harnais, entend des coups de feu qui claquent ! Il tente de dégager son pistolet MAC 50 afin d'être prêt une fois au sol. Le toubib du régiment remporte régulièrement la première place dans les épreuves de tir au pistolet, entre officiers ! Mais là pas moyen, le PA est coincé par les sangles du parachute américain dont ont été dotés les légionnaires. »¹

Dès 1946, il devient impératif de remplacer toutes les armes de poing en

1) Les textes en italique sont tirés pour une partie des archives d'époque du Centre de documentation historique de la Légion étrangère d'Aubagne et pour l'autre du livre de Pierre Sergent, La Légion saute sur Kolwezi publié en 1978 par les Presses de la Cité.

service (revolver Mle 1892, pistolets Ruby, Star, Mle 1935 A et S, P.08, P.38 et Colt 1911 A1) par un pistolet moderne en 9 mm parabellum, calibre standard de l'OTAN. Après essais, le prototype de la manufacture d'armes de Saint-Étienne (MAS) est sélectionné le 16 août 1950, la note ministérielle numéro 11 579 baptisant officiellement l'arme « pistolet automatique de 9 mm modèle 1950 ». Il s'agit d'un pistolet à culasse calée fonctionnant en simple action, maniable, précis pour une arme de guerre, facile à démonter avec une capacité de neuf cartouches. La production est confiée dans un premier temps à la manufacture d'armes de Châtellerault (MAC), qui en réalise 221 900 exemplaires de mars 1953 à juin 1963, afin de mettre au point l'interchangeabilité des pièces. Ce n'est qu'à partir de 1963 que la MAS en reprend la fabrication à hauteur de 120 000 exemplaires, de novembre 1963 à avril 1978. Mais, pour tous les utilisateurs, il restera le MAC 50 !

L'arme souffre de sa faible capacité et de sa tendance à perdre son chargeur dû à son crochet un peu trop proéminent. C'est l'arme de dotation des officiers et des sous-officiers d'encadrement, ainsi que de tous les personnels non dotés du FSA (tireurs LRAC, Snipers, mitrailleurs, etc.)

Le PM MAT 49

« La section du lieutenant Bourgain approche de la gendarmerie. Un légionnaire entend des voix, le lieutenant distingue des appels en français :

- « Ne tirez pas ! Ne tirez pas ! Attention, ne tirez pas dans la maison ! »

- « Armée française », crie l'officier.

Il y a des otages dans cette maison, mais les rebelles sont décidés à se défendre. Le sergent Moncheau en abat deux au PM, deux autres sont abattus par les



Un PA Mle 1950 construit par la MAC.



Livret d'instruction du MAC 50.



Légionnaire parachutiste en observation en 1978 à Kolwezi. Alors que les rebelles, en nombre supérieur, étaient pour la plupart armés de fusils d'assaut de type AKM, le 2^e REP, toujours équipé de MAT 49 ou de MAS 49-56, ne tarde pas à prendre l'avantage sur un adversaire moins bien entraîné et moins bien commandé.



Prototype du MAT 48.



MAT 49 (2^e type), un outil de combat apprécié par tous ses utilisateurs, mais déjà ancien.

tireurs d'élite. Bourgain fonce à l'intérieur, un rebelle dégoupille une grenade et s'apprête à la lancer. Le lieutenant l'abat d'une rafale de son PM et sort précipitamment. La grenade explose dans la cour. Les PM utilisés sont des MAT 49. »

Après la Seconde Guerre mondiale, il est décidé de lancer un nouveau programme d'armement qui va comporter un fusil semi-automatique (FSA 1949), un PA (Mle 1950) et un PM (Mle 1949). Pour les deux derniers, la munition est enfin en 9 mm parabellum, calibre choisi par l'OTAN, en 1946. Pour le futur PM, il s'agit surtout de remplacer toutes les armes de différentes origines (MAS 38, MP 40, Sten et Thompson M1) en dotation et utilisées en Indochine.

Les trois manufactures d'État (Saint-Étienne, Châtelleraut et Tulle) vont réaliser de nombreux prototypes. C'est celui de Tulle, le MAT 48, qui est retenu. Ce prototype amélioré est adopté en juin 1949 sous l'appellation de « PM de 9 mm modèle 1949 ». Fin 1949, la production est lancée. Le MAT 49 va équiper pour longtemps toutes nos armées. Vers le milieu des années 1960, la production est transférée à la manufacture d'armes de Saint-Étienne.

On distingue trois versions différentes de la MAT 49. Sur la deuxième, les longueurs de la carcasse, de la boîte de culasse et de la tige-guide sont rallongées de quelques millimètres. De carré, le cube de carcasse devient trapézoïdal. La troisième version apparaît en 1967. La poignée-pistolet est moulée en une seule pièce et les plaquettes en plastique disparaissent. De même, les deux tubes latéraux dans lesquels coulisse la crosse sont réduits à quatre plus petits, le levier d'armement est simplifié et la frette du canon est soudée plus solidement. Le support de hausse et le cube de carcasse sont également modifiés. Enfin, un nouveau système de détente-sûreté est introduit sur les deuxièmes et troisièmes types. Ces PM comporteront une étoile sur le côté de la détente. On les retrouve à Kolwezi. Arme solide et fiable, la MAT 49 est appréciée pour son faible encombrement par tous les légionnaires.

Le FSA 49-56

« La section de l'adjudant Schyns est prise sous un feu violent de mitrailleuses lourdes. Après une seconde d'hésitation, les jeunes légionnaires réagissent comme à l'entraînement. Ils progressent en bondissant



Troisième variante de la MAT 49 (série K) à plaquettes métalliques, fondues dans la masse de la poignée. L'arme est ici équipée de son bouchon de tir à blanc, monté à la bouche du canon.



MAS 48.

faisant feu avec leurs FSA sur les Katangais. Ces derniers, en dépit de leur supériorité matérielle, décrochent. »

Dans le nouveau programme de réarmement lancé après-guerre, nous avons vu que figure (enfin) un fusil semi-automatique. Ce FSA 49 est une amélioration des prototypes conçus avant la guerre comme les MAS 40 puis MAS 44, dont il est l'aboutissement avec un chargeur amovible de dix coups en 7,5 mm. Ce FSA MAS 49 est bien accueilli dès son arrivée en Indochine. On lui reproche sa lourdeur et sa longueur. Doté d'une lunette APX L 806 à partir de 1953, il est, par contre, très apprécié par les tireurs d'élite.

Ce fusil, dont la genèse remonte à 1938, va donner naissance à plusieurs modèles qui vont équiper l'armée française jusque dans les années 1980 où il sera remplacé par le FAMAS. Sa production démarre lentement en 1951 avec environ 74 000 exemplaires expédiés principalement vers l'Indochine et qui se retrouveront en Algérie.

Le MAS 49 fonctionne par emprunt de gaz avec un verrouillage à culasse calée, à verrou fixe. La détente-gâchette à échappement entraîne une percussion circulaire. L'armement se fait à culasse fermée. L'extracteur à action normale est axé et poussé par un ressort. Cet extracteur projetant est porté par la culasse. Au niveau

Le FSA 49-56 à Kolwezi.



sécurité, l'arme offre une course de garde au verrouillage. La sûreté est assurée par un levier enrayant le système de détente. Les organes de visée sont constitués par une hausse à œillette, avec planchette et curseur (200-1200 m). Le MAS 49 reste culasse ouverte à l'arrêt du tir et possède un dispositif de lance-grenades à fusil. L'arme est entièrement phosphatée.

Le MAS 49 donne globalement satisfaction malgré son poids de 3 900 kg à vide et 4 330 kg chargé.



Le FSA 49-56.



Le FR F1 avec sa lunette.

Le FR F1

Le fusil de précision FR F1 (fusil à répétition modèle F1) est le premier fusil français conçu pour les tireurs d'élite, avec un bipied pendulaire et une poignée-pistolet. Sa création est décidée en 1964 et la nouvelle arme est prête en 1966 sous le nom de FR F1. La boîte de culasse dérive de celle du MAS 36, mais elle est plus robuste et comporte seulement une fenêtre d'éjection à droite. Le fusil possède une lunette APX 806-3. Construit à hauteur de 6 000 exemplaires, il reste en dotation jusqu'en 1989. À Kolwezi, les tireurs de précision de la Légion vont en tirer le meilleur parti, interdisant toute initiative aux rebelles et protégeant les légionnaires.

« Une section est stoppée à un carrefour. Le caporal-chef Lombard et le légionnaire Golic épaulent leur FR F1. En quelques minutes, ils abattent trois rebelles et la section poursuit son avancée.

Au sud, les tireurs de précision du sergent Touami parviennent à abattre les rebelles qui tiennent l'école technique. Ils tirent à trois cents et quatre cents mètres. Quand leurs camarades arrivent sur les lieux, ils trouvent une dizaine de morts, la plupart une balle dans la tête ! »

LRAC F1 89 mm

Le lance-roquettes antichar de 89 mm modèle F1, doté d'une lunette APX M 309 fait également partie de l'armement du 2e REP. Lors du largage sur Kolwezi, il manque pratiquement tous les tireurs au LRAC ! Le sol est recouvert d'herbe à éléphant, haute de deux mètres. Les tireurs au LRAC ne retrouvent pas leurs engins, largués trop tôt ou trop tard. Huit légionnaires manquent à l'appel. Sept vont rallier dans les vingt-quatre heures. Le huitième sera retrouvé mort dans le jardin d'une villa, une balle en pleine poitrine.

« Deux automitrailleuses remontent le boulevard Mobutu et prennent à partie la section du lieutenant Wilhem. Mais leur tireur LRAC, le caporal Morin, vient de rallier avec son arme. Morin sans broncher laisse approcher le blindé, cent cinquante,

L'adoption des grenades à fusil au standard OTAN (empennage de 22 mm) provoque la modification du MAS 49. De nombreuses critiques remontant des troupes sur sa longueur et son poids, les ingénieurs de la MAS repensent toute la partie avant de l'arme. Le système d'emprunt des gaz est modifié de même que les organes de visée et le couvre-culasse. Le garde-main est raccourci et l'arme dispose d'une baïonnette. Cette nouvelle version du FSA est adoptée en 1956 sous l'appellation MAS modèle 1949-56. Comme le MAS 49, il peut être équipé d'une lunette de tir.

Fabriqué entre 1957 et 1978 à hauteur de 275 240 exemplaires, il est retiré du service progressivement dans les années 1980. C'est l'arme standard du légionnaire à Kolwezi. Le mécanisme de détente est doux avec un poids de départs qui passe à 3,5 kg. La baïonnette modèle 1956 reçoit une nouvelle lame en 1958. Il s'agit d'un poignard-baïonnette avec une lame à double tranchant raccourcie de 220 à 200 mm en 1958 (numéro de série F 40 000). Le fourreau est en cuir fauve ou kaki.

Le FR F1 en action.





LRAC.

cent, cinquante mètres. À trente mètres, sûr de son coup, il presse la détente et c'est un coup au but. »

Le LRAC F1 est un lance-roquettes réutilisable mis au point par la société Luchaire Défense SA, chargée de la production des différentes munitions, et construit en coopération avec la MAS, qui fabrique le lanceur. L'arme, en matériaux composites, mesure 1,17 mètre. Elle est généralement mise en œuvre par deux hommes : un tireur et un pourvoyeur. Son chargement s'effectue au moyen d'un conteneur porte-roquette (3,2 kg pour 626 mm de long) dont la fixation à l'arrière de l'arme active le circuit électrique de mise à feu.

Le lance-roquettes est équipé sur le côté gauche d'un viseur optique 3x APX M 309 gradué entre 100 et 1000 mètres. Il est muni d'une épaulière ainsi que d'une poignée avant ajustables au tireur. La poignée-pistolet centrale contient un dispositif de sécurité mécanique ainsi que le mécanisme de tir. Lorsque la sécurité est désactivée, l'appui sur la détente génère une charge qui tire la roquette.

Le FM AA52

Nous avons laissé la section Wilhem aux prises de deux automitrailleuses : « Le second blindé avance à son tour et arrose de balles les légionnaires. Le légionnaire Solatorenzo pointe son FM et expédie des rafales courtes et précises, tandis que le caporal Laroche, debout au milieu de la chaussée, pointe son fusil et lance une grenade. L'automitrailleuse stoppe et son équipage s'enfuit. »

Le 2^e REP est équipé de l'arme automatique transformable modèle 1952 (AAT52,



Légionnaire transportant son LRAC lors de l'opération « Bonite ».

AA52 ou AANF1). Ce fusil-mitrailleur multi-usage, développé à partir de 1952, fait partie du même programme d'armement d'après-guerre. Le terme transformable indique qu'il peut être employé comme fusil-mitrailleur (c'est le cas pour les parachutistes de la première vague) ou comme mitrailleuse, par simple changement de canon. Ce sera le cas avec son montage sur les Jeep de la section d'éclairage et de reconnaissance, arrivées le 21 mai, autorisant ainsi une cadence de tir plus élevée. À l'origine, l'arme tirait la 7,5 mm 1929C, puis dans les années 1960, elle est transformée pour tirer la 7,62 OTAN (AANF1).



AA52 NF1.

Les mitrailleuses

L'arrivée des GMC, le 24 mai, permet aux légionnaires de mener des opérations de dégagement. À cette occasion, ils montent leurs mitrailleuses lourdes de 12,7 mm sur les camions. La mitrailleuse lourde Browning M2 cal. 50 (12,7 mm) poursuit une longue carrière depuis sa création en 1921. Elle équipe une majorité d'armées dans le monde. En France, elle dote l'infanterie, les chars et les blindés ainsi que de nombreux autres véhicules, preuve de l'efficacité et de la fiabilité de l'arme et de ses munitions. Elle possède une grande capacité à évoluer. La M2 (cal. 50) est dérivée du fusil mitrailleur M1921 refroidi par eau, lui-même dérivé du M1917 cal. .30 (7,62 mm). Refroidie au départ par eau, elle est modifiée en 1932 avec un canon lourd en modèle M2 HB. L'arme peut fonctionner en mode automatique ou en semi-automatique.



AA52 montée sur Jeep à Kolwezi.

Mortier Brandt 81 mm modèle 1944

La Légion saute avec quatre tubes de mortier sur Kolwezi. « Le 20 mai à Metal-Shaba, la section de mortier s'installe en contre-pente et règle ses tubes sur les positions rebelles en lisière du village. Quatre obus de réglage avec l'appareil de pointage APX F4, suffisent aux légionnaires expérimentés du lieutenant Verna. Les coups au but sont spectaculaires. Les hommes désarticulés et leurs armes détruites sautent en l'air. »

La société Brandt a mis au point le premier mortier moderne pendant la Première Guerre mondiale. Cette arme de qualité sera copiée par tous les belligérants. De conception rudimentaire, un tube, un bipied et une plaque de base, son fonctionnement se maîtrise facilement. Dans les années 1920, la société Brandt lui apporte de profonds changements techniques avec une adaptation, entre autres, pour pouvoir tirer de nouvelles munitions. Le bipied peut s'adapter sur



La Browning M2 en action à Kolwezi.



Mitrailleuse Browning M2.



Mortier Brandt en action à Kolwezi.

n'importe quel terrain et le système de visée permet un ajustement au tir sur un seul pied. L'armée française l'adopte comme modèle 29/13. Il est ensuite modernisé en 1944. Il est parachutable en trois parties et servi par une équipe de cinq hommes.

Un armement des années 1940

À l'issue de l'opération sur Kolwezi, l'état-major tire plusieurs conclusions. Les moyens de projection dont disposent les forces françaises sont insuffisants sur longue distance et l'armée de l'Air va acheter des C-130 Hercules. Les opérations, aéroportées ou non, menées par des troupes professionnelles sont très efficaces. Le processus de professionnalisation des forces armées déjà amorcé va donc s'accélérer avec la création, en 1983, de la force d'action rapide (FAR) puis, à partir de 1997, par le biais du passage à une armée de métier. En matière d'armement, le FR F1 démontre son efficacité et de modèles de fusil de précision vont suivre. En face, les Katangais sont armés de Kalashnikov AK-47 et de FN FAL. Pour faire le poids, les troupes d'interventions vont recevoir, en attendant le FAMAS, des SIG-Manurhin 540.

La Légion a toujours su tirer le meilleur parti de ses armes. Un entraînement féroce est à la base du succès des légionnaires. Aussi, cet armement quelque peu dépassé, avec des munitions contingentées, a-t-il contraint les légionnaires à une grande discipline de feu et à une précision remarquable. Un signe de troupe d'élite !



Mortier Brandt 81 mm.